

Qu'on doive lui donner un rang
Parmi les grands poètes (1) :

Tout au plus bas du sacré Mont,
Phébus lui feroit grâce
Près du cocher de Vertamont (2)
De lui marquer sa place.

Coulanges avait-il chanssonné le satirique lyonnais ? c'est ce que nous ne saurions dire ; mais, tout jeune alors, était-ce à Gacon qu'il appartenait de décocher un trait aussi impertinent contre l'aimable vieillard dont les couplets se répétaient encore dans toute la France ? Il en est même un qui n'a point été oublié et qui ne le sera jamais, celui *sur l'Origine de la noblesse* :

D'Adam nous sommes tous enfants ;
La preuve en est connue,
Et que tous nos premiers parents
Ont mené (*sic*) la charrue ;
Mais las de cultiver enfin
La terre labourée,
L'un a dételé le matin,
L'autre l'après-dinée (3).

M. de Coulanges mourut, à Paris, le 31 janvier 1716, âgé de quatre vingt cinq ans. Voltaire ne l'a pas compris dans son

(1) Réminiscence ou plagiat de ces deux vers du second chant de *l'Art poétique* :

Souvent l'auteur altier de quelque chanssonette,
Au même instant prend droit de se croire poète.

(2) M. de Vertamont était président au grand Conseil. Son cocher, qui devint chanssonnier, fit souvent, au dire de Desfontaines, retentir de ses doux accents, les nobles « échos du Pont-neuf. » Voyez le *Chef-d'œuvre d'un inconnu*, édit. de 1807, tom. 2, p. 436 ; conférez les *Remarques* de Gilles Ménage *sur la vie de Guillaume Ménage*, p. 377, et l'Index de ces *Remarques*.

(3) Si M. de Coulanges s'est plu à rimer de plusieurs manières la même pensée, faut-il en conclure que le soi-disant *petit-fils de Louis-le-Gros* était